

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46526

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Manfred GROSS, Horst ROHDE, Rudi ROLF, Wolfgang WEGENER, Der Westwall. Vom Denkmalswert des Unerfreulichen, hg. von Willem WILLEMS und Harald KOSCHIK, Pulheim (Rheinland-Verlag) 1997, 326 S. (Führer zu archäologischen Denkmälern im Rheinland, Text und Karten, 2).

Disons d'emblée tout le bien que nous pensons de ce guide touristique dont le caractère scientifique est remarquable en tous points. En effet, aspect militaire controversé s'il en est, il suffit d'évoquer la ligne Maginot, l'essentiel des questions majeures inhérentes à l'art de la fortification est exposé de manière claire et précise, soit l'évolution des moyens de siège et le perfectionnement des systèmes défensifs. Horst Rohde, l'un des auteurs de ce guide et qui a travaillé de nombreuses années au MGFA (alors à Fribourg) présente en un bref chapitre l'origine du *Westwall* (la fameuse ligne Siegfried) l'énorme campagne de propagande qui a accompagné sa construction dès 1936–1937 et qui en a fait un mythe, dont l'existence perdura très tardivement. Dès 1935, Hitler trancha en faveur de zones fortifiées et il fut alors estimé que la construction s'étalerait sur 15 ans; parallèlement, l'état-major de l'armée de terre décida la construction de zones de barrage censées canaliser les mouvements adverses. Ce qui est peu connu ou oublié, peut-être en fonction de leur inefficacité, ce sont les lignes, fortifiées érigées dès 1934 le long de l'Oder entre Crossen et la limite sud de la Silésie, en fait la position Oder-Warthe, première zone fortifiée du Reich. Différents programmes furent lancés qui peu de temps avant l'occupation de la zone démilitarisée, le 7 mars 1936, couvrirent d'ouvrages les plus divers les secteurs situés entre la Moselle et le Rhin, la rive de la Sarre entre Merzig et Völklingen. Les travaux se poursuivirent et, par exemple, couvrirent la zone du Niederrhein et de l'Eifel ou devinrent, toujours sur les ordres de Hitler, une ligne principale de résistance dénommée »position du limes«, englobant Aix-la-Chapelle et dépassant Geilenkirchen. Parallèlement, une zone de défense aérienne Ouest comprenant des positions fortifiées à base de *bunker* abritant des batteries de DCA avec leurs équipements (*bunker* pour mitrailleuses, postes d'observations, de repérage, etc.) fut construite, s'étalant de Viersen, Mönchengladbach, en passant par le sud de Düren, la rive est de la Rur. Une autre zone de défense aérienne pour la chasse fut mise sur pied dès août 1939, permettant aux chasseurs de nuit d'opérer dans des conditions optimales contre les bombardiers de la RAF.

Cette défense comprenait en particulier un »verrou« de projecteurs soit 81 pour une surface de défense d'environ 35 x 45 km. A proximité furent construits des bases pour les chasseurs de nuit, allant de Schleswig, Lüneburg, jusqu'à Venlo ou St-Trond.

Cependant, dès la fin de la campagne à l'Ouest, le *Westwall* fut graduellement mis en sommeil et partiellement désarmé, en tout cas laissé en partie inachevé, pour être tant bien que mal réarmé et réactivé en 1944–1945.

L'histoire de la construction de la ligne Siegfried est exposée de manière synthétique mais rigoureuse et en quelques pages, judicieusement illustrées, on obtient une information que des livres plus imposants ne fournissent pas toujours. Les démêlés des propriétaires de terrains sur lesquels furent construits les *bunker* et lignes d'obstacles AC reflètent les à-côtés mi-tragiques mi-comiques de cette vaste entreprise. Les auteurs ont élargi leur étude du *Westwall* par celle des lignes et ouvrages fortifiés érigés en Belgique et aux Pays-Bas, avec description des blockhaus qui subsistent encore.

Peu de vestiges de ces ouvrages défensifs de types les plus divers sont encore présents pour servir de témoignage des gigantesques efforts déployés pour gêner ou empêcher la progression des forces alliées sur le territoire du Reich. Les combats eux-mêmes exigèrent la destruction des ouvrages fortifiés et souvent l'anéantissement de leurs défenseurs, et celle-ci fut rendue systématique après la décision alliée du 6 décembre 1944. Très vite, la population récupéra tout ce qui pouvait être utile. Il reste environ 3000 emplacements sur lesquels subsistent des vestiges de *bunker* de types divers sur les 12 000 construits à partir de 1938; la plus grande difficulté rencontrée par l'équipe qui a rédigé ce guide a été de retrouver les lignes d'obstacles AC (dents de dragons sur 4 ou 5 épaisseurs): la nature a repris le dessus,

recouvert de végétation blockhaus et installations et il a fallu l'acharnement de curieux et de chercheurs pour parvenir au résultat présenté dans ce guide. Un second volume contenant 6 cartes au 50 000^e parfaitement renseignées, permettent de suivre le tracé des lignes fortifiées et des ouvrages repérés en Rhénanie. Souhaitons que ce travail reçoive l'accueil qu'il mérite.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

James S. CORUM, *The Luftwaffe. Creating the Operational Air War, 1918–1940*, Kansas (University Press of Kansas) 1997, 378 p. (Modern War Studies).

Dieses eigentlich hervorragende Buch beeindruckt durch Unvoreingenommenheit, gute Lesbarkeit und durch seinen umfassenden Zugriff auf ziemlich alle Aspekte und Probleme der Errichtung deutscher Luftmacht von vor dem Ersten Weltkrieg bis zum Vorabend des Zweiten. Es ist eine große wissenschaftliche Leistung, die Respekt verdient.

Das Werk behandelt die Erfahrungen aus dem Luftkrieg von 1914 bis 1918, die geheimen Vorbereitungen des späteren Aufbaus deutscher Luftstreitkräfte in der Weimarer Zeit, die deutsch-sowjetische Zusammenarbeit auf dem Gebiet der militärischen Luftfahrt in den zwanziger und ersten dreißiger Jahren, die Probleme der technischen Entwicklung von Luftfahrzeugen und des Zusammenwirkens der Luftstreitkräfte mit den anderen Wehrmachtteilen, insbesondere mit dem Heer, den Aufbau der deutschen Luftwaffe vor dem politischen Hintergrund und der Kriegspolitik des Dritten Reiches, die Erfahrungen der Legion Condor im Spanienkrieg, die Entstehung der deutschen Luftkriegedoktrin, wie sie 1935 in der Luftwaffendruckvorschrift L. Dv. 16 niedergelegt wurde, deren Weiterentwicklung sowie die Kriegsvorbereitungen der Luftwaffe und ihre ersten Luftkriegserfolge zu Beginn des Zweiten Weltkrieges. Vergleiche mit der Entwicklung der Luftstreitkräfte anderer Luftmächte öffnen den Blick für gemeinsame Probleme und Unterschiede. Hervorzuheben ist das neu erschlossene Quellenmaterial über einige für den Aufbau der Luftwaffe wichtige Persönlichkeiten wie zum Beispiel die Generäle Wilberg, Sperrle und Mittelberger, deren Namen über die Beschäftigung mit Göring, Milch und Udet häufig vergessen werden. Fairerweise betont der Autor, daß die deutsche Luftkriegsdoktrin von militärischen Fachleuten entwickelt wurde, die sich den klassischen kontinentaleuropäischen Prinzipien der Kriegführung verpflichtet fühlten und auf die die sozialdarwinistische NS-Ideologie und die Luftterror-Komponente des Totalen Krieges trotz der Überlegungen, die darüber auch in Deutschland angestellt wurden, keinen entscheidenden Einfluß hatten. Ausdrücklich, vielleicht ein wenig zu pointiert, weist er daher eine solche Ineinsetzung zurück wie auch die Mär vom bewußten Terrorbombardement Guernicas.

Aber dieses ansonsten empfehlenswerte Werk hat einen Webfehler. Die Hauptaufgabe der Luftwaffe sei die strategische gewesen, behauptet Corum jetzt, nachdem er noch vor wenigen Jahren in einem Aufsatz richtig festgestellt hatte, der strategische Bombenkrieg sei zwar als wichtig angesehen worden, habe aber keine Priorität vor anderen Hauptaufgaben besessen. Die neue Sichtweise wird jedoch nicht thematisiert und begründet, wenn man nicht das Weglassen der die strategische These als irreführend erweisenden Passagen der entsprechenden Luftwaffenführungsvorschrift in dem dazu verfaßten Kapitel über die deutsche Luftkriegsdoktrin als »Begründung« ansehen will. Die amerikanische Fachwelt reagierte auf die neuen Einsichten des Verfassers mit Erstaunen und erheblicher Kritik. Die Kontroverse spielte sich 1998 in der Zeitschrift »Air Power History« ab. Auch der Rezensent teilte dem Verfasser schon 1997 seine Einwände mit. Alle Kritik blieb ohne Erfolg, wie der Paperback-Reprint zeigt. Die später in der genannten Zeitschrift vom Verf. abgegebenen Erläuterungen überzeugen nicht. Die Frage, welcher der drei Hauptaufgaben – Luftüberlegenheit, Kooperation, strategischer Luftkrieg – in der Luftwaffe der Vorrang zukam, muß unter Berücksichtigung des zeitlichen Aspektes angegangen werden. Der strategische Gedanke war stets latent